



« Un Objectif Réalisable ! » - par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

Dans la *Parachat Terouma* (*Chemot 25/8*), la *Torah* expose qu'*Hachem* prescrit : « *Et ils feront pour MOI un Michkan [un sanctuaire], et JE résiderai au milieu d'eux* ». Le *Midrach* nous décrit la frayeur de *Moché Rabbénou* en entendant l'Ordre divin de construire le *Michkan*. En effet, *Moché Rabbénou* s'écria en posant cette question : est-il possible à l'homme de construire ici-bas, dans le monde matériel, **une Résidence divine ?** Cette question se pose car qu'il est dit : « *Les cieux ne peuvent LE contenir !* »

*Hachem* rassura *Moché Rabbénou* en disant : « *Je ne demande pas à l'homme l'impossible, mais 'un petit sanctuaire dans leur cœur'* », c'est-à-dire selon les capacités humaines, à condition toutefois que l'homme décide de mobiliser celles-ci. Entendant cela de la part d'*Hachem*, *Moché Rabbénou* retrouva sa sérénité.

Nos Sages veillent ainsi à rassurer l'homme effrayé à l'idée d'accomplir les 613 *Mitsvot* qui sont composées de 248 commandements positifs et de 365 commandements négatifs. Ce programme, semble de prime abord effrayant et irréalisable.

Venons ! Regardons ! Comptons ! Nous serons surpris de constater que le nombre de *Mitsvot* positives et journalières atteint, de fait, à peine la quinzaine : récitation du *Chéma*, *Talit*, *Téfilines*, *Mezouza*, les *Tefilot*, l'Etude de la *Torah*, *Tsédaka*, *Birkat Hamazone*, honorer et respecter ses parents, aimer son prochain, enseigner, éduquer ses enfants, se souvenir de la sortie d'Egypte, la *Cachrouv*, la *H'alla* et la *Téchouva*.

Voici également les quinze *Mitsvot* à accomplir sur toute l'amplitude de l'année. L'observance du *Chabbat*, *Pessah'* manger la *Matsa*, le *Mahor* et raconter la *Haggada*, le compte de l'*Omer*, *Chavouot*, *Roch Ha Chana*, la *Mitsva* du *Choffar*, le

jeûne *Kippour*, *Souccot* avec les *Mitsvot* de la *Souccah* et du *Loulav*.

Il faut aussi compter l'accomplissement des *Mitsvot* intervenant ponctuellement : le mariage, la *Mila*, *Pidion Aben*, etc..., ainsi qu'une dizaine de *Mitsvot* concernant la Terre d'*Israël*, tout cela est totalement réalisable.

Le Roi *David* résume dans *Téhilim* 15-2 l'action de celui qui accomplit les 613 commandements en 11 principes :

1/marche dans l'intégrité ; 2/pratiquer la justice ; 3/ dire la vérité selon son cœur ; 4/ Ne pas avoir de tromperies sur sa langue ; 5/ne point faire de mal à son semblable ; 6/ne point jeter l'opprobre sur son prochain ; 7/compter pour méprisable quiconque mérite le mépris ; 8/ honorer ceux qui craignent *Hachem* ; 9/ ne point se rétracter ; 10/ ne point prêter son argent avec intérêt ; 11/ ne point accepter de corruption contre l'innocent.

**Celui qui accomplit toutes ces choses ne chancellera jamais.**

Le prophète *H'abakouk* a résumé toute la *Torah* en un seul fondement : « *Le juste vivra par sa EMOUNA* » (*H'abakouk* 2/4.) Nous sommes donc rassurés, notre crainte est dissipée : les *Mitsvot* sont à notre portée, à nous, dès lors que nous agissons avec *Emouna*. Accomplissons donc sans hésitation la *Torah* et les *Mitsvot* dans la joie et la bonne humeur !

Même de nos jours, le but à atteindre est de faire résider la *Présence divine* en nous, comme il est précisé dans le verset : « *Et JE résiderai en EUX.* » C'est dans votre cœur que JE désire, MOI *Hachem*, résider en vous. **C'est par l'intensité des efforts déployés pour libérer une place dans notre cœur que cet objectif est réalisable.**

## Parachat Térouma

### Question de Tsédaka

La paracha ouvre par l'appel de Moché orienté aux Enfants d'Israël d'offrir des dons afin de bâtir le Tabernacle. Les lois de la Tsédaka sont nombreuses, comme pour ce qui est de toutes les mitsvot de la Tora. On est parfois confronté à une question de halah'a qui touche la tsédaka, il faut se diriger vers un Rav pour trouver la réponse. Voici une question que soulève Rav Rozenfeld *chalita* (*Haparacha Bahalah'a*) : Nos Maîtres nous ont appris que cette paracha fait allusion au devoir de faire don de son argent à la tsédaka ! Question : Une personne a chez elle plusieurs boîtes de tsédaka, voilà qu'elles sont tombées et ne sait plus à quel boîte appartient l'argent tombée, tout s'étant mélangé, doit-il rembourser de sa poche à chaque boîte afin de sortir du doute ? Réponse : si les boîtes sont tombées sans qu'il n'en soit fautif "pochéâ" (par exemple il y a eu un coup de vent qui a fait sursauté les boîtes) ; il n'aura pas besoin de compléter ce qu'il estime de chaque boîte, mais ce qui est tombé il le divisera entre les boîtes selon son appréciation. Par contre s'il a déposé la boîte en un lieu peu sûr, par exemple là où des enfants jouent, il convient de s'acquitter du devoir du Ciel ("latsète yédé chamaïm" est un concept de halah'a selon lequel le Bet Din ne peut pas condamner la personne mais on lui dit de

s'acquitter vis-à-vis de D'IEU...). (*nb : il faut être très vigilant quant aux questions des pièces déposées dans une boîte de tsédaka puisqu'on touche ici un principe de "neder mitsva" c'est-à-dire que la promesse de donner l'argent à la tsédaka touche un "vœu de mitsva" qui est d'une extrême sévérité. La grande mitsva de la tsédaka connaît un mérite particulier dans tous les domaines de la vie, il convient de l'appliquer grandement ! N'attendons pas h'as véchalom d'avoir des problèmes dans la vie pour pratiquer cette immense mitsva. La tsédaka ce n'est pas un remède réservé aux malades ou aux morts, c'est la mitsva des vivants, de la vie !*).

### Tsédaka et Vérité

Au traité Sota 21A le Talmud s'interroge de savoir si une transgression commise par l'homme efface une mitsva réalisée "avéra méh'aba mitsva", par contre sans aucun doute la Guémara nous dit "eine avéra méh'aba tora" – une faute n'éteint pas l'étude de la Tora. La Tora étudiée et son mérite ne sont pas perdus à cause des fautes que l'homme commet ! Le *Gaon Rabi Ben Tsion Moutsapi chalita* (*Dorech Tsion*) note que la mitsva de la tsédaka répond au même principe que l'étude de la Tora, c'est-à-dire que la mitsva de la tsédaka réalisée n'est aucunement effacée par aucune faute que l'homme aurait pu

transgresser ! Pourquoi ? C'est de notre paracha que nous apprenons cela, effectivement D'IEU donne l'ordre à Moché de réclamer des dons pour construire le Tabernacle « de tout homme qui veut faire don de son cœur » (Chémot 25-2), c'est en ces termes que le verset s'exprime « méète kol ich » ; le mot "méète" (littéralement "de") peut se lire "emet" - vérité (en inversant les lettres). La Tora est appelée "emet" – voir Malah'i 2-6, et la tsédaka est également appelée "emet" comme s'exprime le roi Chlomo dans Michleï (11-18). (*nb : le Rav nous laisse un peu sur notre faim, effectivement la Tora comme la tsédaka sont toutes appelées emet-vérité, mais quel rapport entre ce qualificatif et le fait que la faute n'a pas le pouvoir de les éteindre et de les effacer ? Peut-être parce que là où l'homme touche un point de vérité rien ne peut l'attaquer, la vérité étant une valeur absolue qui est intangible. Si nous comprenons en quoi l'étude de la Tora est synonyme de vérité, il faut encore approfondir pour saisir le rapport qu'il y a entre tsédaka et vérité ?... En tout cas le Rav nous invite à réaliser la tsédaka dans son aspect de vérité afin de voir ses mérites intouchables...)*

**Horaires Chabat Kodech Nice 5779/2019**  
**vendredi 8 fev-3 adar I**  
**allumage 17h30**  
**samedi 9 fev-4 adar I**  
**sortie de Chabat 18h36**  
**Rabénou Tam 18h53**

## Je Suis Fatigué

Pour le Tabernacle les Enfants d'Israël ont dû fabriquer l'Arche Sainte. Sur le couvercle de l'Arche il y avait les Chérubins. Leur visage était semblable à celui d'un enfant. Le mot même "kérouvim" est traduit dans le Talmud Souka 5B par "jeune enfant". Pourquoi ce symbole de l'enfant était-il si nécessaire sur l'ustensile le plus important du Tabernacle ? Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima) note l'idée suivante : l'enfant fait référence à la fraîcheur de la vie, au renouveau, à l'énergie infatigable – c'est ainsi que le juif doit vivre sa Tora et son rapport à D'IEU ; jamais fatigué, toujours en excitation ! Le Rav Brisel zal alors âgé de cent ans dit un jour à son petit-fils : si demain matin tu constates que je suis encore en vie ne t'avise pas à me laisser dormir, réveille moi pour aller prier à la synagogue ! Cela inclus également le devoir de se dire : si jusqu'à aujourd'hui je me suis laissé aller dorénavant je vais redoubler d'effort pour m'engager. La Tora note que Moché et Aaron étaient alors âgés de 80 ans (Moché) et 83 ans (Aaron) lorsqu'ils se sont

présentés pour la première fois devant Parô, le Séforno explique que si à cet âge là d'ordinaire on n'a plus les forces de ne rien faire, là Moché et Aaron se sont évertués de ne pas se laisser abandonner à leur vieillesse et vont s'investir grandement pour mener à bien leur mission ! (nb : *le juif doit tout le temps rester jeune, il doit combattre la vieillesse, ne pas se laisser vieillir plus que ce que la vieillesse naturelle opère en lui ! Ce symbole de l'enfant marque l'Arche qui se trouve dans le Saint des Saints, c'est bien la chose la plus sacrée de la vie "l'enfant qui est en toi". Les enfants ne sont jamais fatigué, ce mot n'existe pas dans leur vocabulaire, inspirons nous de cet état pour être fier d'être un ENFANT d'Israël ! La maladie chronique de notre génération c'est la "fatigue", nous devons remédier à ce "je suis fatigué" qui hante notre existence. Il n'y a pas d'âge pour réussir les plus grandes missions de la vie, même à 80 ans on a encore la force d'exister et de réaliser des grands projets plutôt que de finir déposer dans un hospice, plutôt que d'être fatigué d'exister...*)

## Victime des Autres

Le Zérâ Bareh' dit quelque chose d'incroyable : les matériaux : or, argent, pierres précieuses, que les Enfants d'Israël ont utilisé pour construire le Tabernacle leur étaient parvenus avec la manne qui tombait tous les matins ! Rav Lewinstein *chalita* (*Oumatok Haor* page 61) pose une question très forte : pourquoi n'ont-ils pas utilisé les trésors qu'ils ont récupéré des égyptiens, en Egypte et après la traversée de la mer ? Il répond : D'IEU sait que malheureusement le Temple serait détruit au courant de l'histoire, s'ils avaient construit le Temple avec les trésors de l'Egypte les Enfants d'Israël auraient pu penser que la raison de la destruction provient du fait que leur argent n'était pas de bonne qualité puisque récupérer des égyptiens. Construisez le Temple de vos propres moyens, si lui arrive quelque chose vous ne prétexterez pas que c'est à cause des autres ! (nb :

*lorsqu'il nous arrive une galère on trouve toujours excuse en condamnant l'autre..., or l'épreuve quelle quelle soit a un but, un enjeu, qu'il ne faut surtout pas éviter en attribuant son origine à quelqu'un d'autre, le juif voit dans son persécuteur l'origine de ses problèmes, on se victimise de la haine de nos ennemis, cette haine existe malheureusement mais elle ne peut pas prétexter toutes nos épreuves, certains pensent même que leur belle-mère est antisémite... et que s'ils divorcent c'est à cause de l'une ou l'autre. D'IEU veut nous responsabiliser de ce qu'il nous arrive sans usé du joker "c'est l'autre", il aurait été facile pour les Hébreux de voir en leurs bourreaux que sont les égyptiens l'origine de tous leur drame, erreur ! Nul n'est la cause de tes problèmes !!! Le plus gros mensonge de la vie c'est de se dédouaner de ses problèmes et de voir en sa femme, son mari, ses parents, la société etc. la cause de ce qu'il ne va pas chez soi)*

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de  
Madame Zahara bat Miriam Echet Aharon  
Benhamou zih'rona livrah'a**

## La Paresse (3) – par Rav Imanouël Mergui

Si on veut étudier correctement le sujet de la paresse et surtout de corriger ce vice, il convient de se pencher sur l'enseignement des Pirké Avot 2-15 « Rabi Tarfon dit : la journée est courte, le travail est immense, les ouvriers sont paresseux, le salaire est grand, le patron fait pression ». Le Maître a cité ici cinq notions qui sont liées 1) le temps, 2) le travail, 3) l'employé, 4) le salaire, 5) l'employeur. Nous nous concentrerons ici surtout sur l'aspect de l'employé, c'est celui qui est touché par la paresse.

Selon le *Tiféret Israël Yah'in* « il s'agit des énergies du corps (gouf) et de l'être (nefech) qui sont paresseuses, et penchent davantage vers le mal plutôt que d'œuvrer en bien ! ». Le paradoxe se fait largement ressentir "énergies paresseuses", c'est extraordinaire, cela veut dire que le paresseux n'est pas une personne qui n'a pas d'énergie ; je ne sais même pas comment peut-on concevoir une énergie synonyme d'élan et d'entrain et à la fois animée de paresse ?! De ce fait lorsqu'on veut motiver un paresseux il ne faut pas miser et se tourner vers ses énergies, il abonde d'énergies, c'est incroyable ! Il faut plutôt trouver la cause de ce laisser-aller. Ses énergies se trouvent bel et bien dans son corps, ce n'est donc même pas le corps qui est pesant puisqu'il contient des énergies ! Elles se trouvent également dans son nefech, là nous touchons quelque chose de sensationnel ; le nefech est synonyme de "ténouâ" – mouvement, action (d'après notre Grand Maître le Maharal). Là encore comment la "ténouâ" peut-elle être en mode pause ?! Le paresseux possède donc les outils de l'action : le corps, et même le moteur de l'action : le nefech ! Peut-être que la réponse se trouve dans les propos même du commentaire précité : « ses énergies penchent davantage vers le mal que le bien ». C'est-à-dire que le paresseux est celui qui oriente mal ses énergies. Ce n'est pas celui qui ne fait rien, mais c'est celui qui fait mauvais usage de ses énergies !!! Le paresseux trouve toujours la force de mal agir et jamais la force de bien agir. Le paresseux doit donc réviser ses objectifs, c'est là qui trouvera remède à sa paresse !

*Rabi Avraham Azoulay zal* fait un constat semblable : la Michna a dit les "ouvriers sont paresseux", il s'agit bien d'une personne qui est en action "les ouvriers" mais ce qu'il fait c'est en mode lenteur, c'est celui qui prend plus de temps à faire les choses alors qu'il aurait pu aller plus vite ! De qui s'agit-il ? Cela touche particulièrement le devoir d'étudier la Tora, nous dit le Rav. Ceci rejoint le commentaire du *Méiri* et de *Rabénou Yona* qui voient dans les propos de Rabi Tarfon une mise en garde quant à l'étude de la Tora. Il y a dans cette thèse un point fondamental : la chose où la paresse se fait le plus ressentir est l'étude de la Tora ! On n'est rarement (voire jamais) frais pour aller étudier la Tora. Il y a toujours un prétexte (mensonger !) pour ne pas aller étudier ou pour freiner et ralentir l'étude de la Tora. *Rabénou Yona* précise : nul n'est épargné de cette paresse de se rendre à l'étude, car c'est dans sa nature même que l'homme est attiré à la paresse. Et là nous touchons le point culminant de la paresse ; le paresseux est celui qui vit au rythme du naturel et ne veut en aucun cas aller au-delà de son naturel. Ceci touche particulièrement l'étude de la Tora ! Etudier la Tora c'est reconnaître notre capacité d'être surnaturel. Nous constatons bien que lorsqu'il s'agit d'aller étudier la Tora il y a toujours une raison "naturelle" et "logique" de ne pas s'y rendre. On est en permanence en train de prétexter que l'étude ne sert à rien, que seuls les assistés et bon à rien étudient, que de toute façon on sait déjà tout, que les Rabbins ont tout inventé – comme écrit *Rabénou Bé'h'ayé* la paresse de l'étude de la Tora découle de la dépréciation de l'étude (et peut-être de la Tora toute entière)... Le paresseux est celui dont l'échelle des valeurs n'est pas mise à jour... Ou encore des allègues farfelus du style : je ne peux pas venir je suis fatigué, ou encore ma femme veut que je reste avec elle (comme par hasard il s'intéresse à elle...), bref une avalanche de propos complètement insensés afin de ne pas étudier la Tora. Le paresseux est celui qui vit dans un mensonge chronique auquel lui-même est convaincu de sa vérité.

**Paresse : habitude prise de se reposer avant la fatigue ! Jules Renard**